



LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.

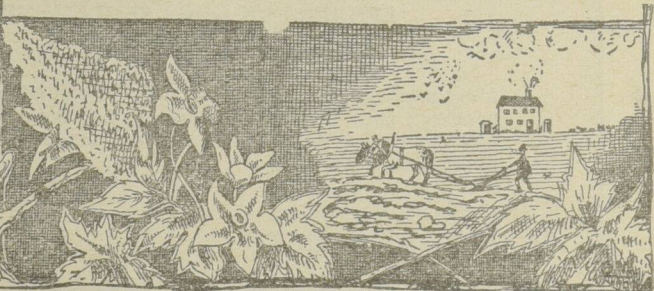
Joan vi. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
Publiées à Saint-Boniface, Man.

Joseph TURNER, Prés.

J.-R. TURNER, Vice-Prés.

Harold TURNER, Sec.-Trés.

THE
**STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED**

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone 21 437 -- Résidence 47 890

290-292, Ave Graham, Ed. Columbus

Winnipeg

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de peinture,
vernis, etc., marque "VILLE CATHEDRALE"
Dessinateurs et fabricants d'AMEUBLEMENTS
D'EGLISES.

Angle Des Meurons et Provencher

Saint-Boniface

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERIS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, rue MARKET

WINNIPEG

La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la—

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve - - \$ 11,000,000

Actif - - - - - \$148,702,000

Succursale de St-Boniface

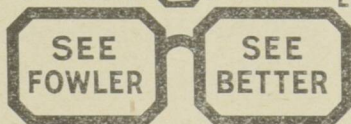
J.-H.-N. Léveillé, gérant

Notre personnel est à vos ordres.

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.
LTD.



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Cou-tellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface, Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—La sainteté de chaque jour — S. S. Pie XI et la Sainte Enfance — La Ligue catholique féminine demande des apôtres — Distribution de la Communion — Le Jubilé d'or de Saint-Léon — Reconnaissance à la Sainte Vierge — Ecole, scolasticat et juniorat de Beauval — Le Jubilé d'argent de Saint-Georges — Agrégation d'un groupe d'Enfants de Marie à la "Primaria" de Rome — L'école neutre jugée par le président Coolidge — Au pays du sacrifice et de la joie — Hymnes pendant la bénédiction du Saint Sacrement — Le rôle de l'Eglise — L'origine des Carmels missionnaires — "Bulletin paroissial" de N.-D. de Lourdes — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVII

AOUT 1928

No 8

LA SAINTETE DE CHAQUE JOUR

(Allocution pontificale, après la lecture du décret d'héroïcité des vertus du vénérable Bénilde, des Frères des Ecoles chrétiennes.)

Sa vie fut toute de modestie et de silence, toute commune et toute quotidienne. Mais qu'il y a peu de commun et peu de quotidien dans ce commun et ce quotidien ! Ce quotidien, qui est toujours le même, qui a toujours les mêmes occupations, les mêmes situations, les mêmes difficultés, les mêmes tentations, les mêmes faiblesses, les mêmes misères, fut appelé à bon droit le "terrible quotidien." Quelle force ne faut-il pas, ne serait-ce que pour se défendre de ce terrible, écrasant, monotone, asphyxiant "quotidien" ! Quelle vertu peu commune pour remplir cet ensemble de devoirs de notre vie quotidienne, et cela, avec une exactitude non commune, ou mieux, sans négligence, ni relâchement, ni laisser-aller, mais avec attention, piété, intime ferveur d'âme !

L'Eglise n'est jamais si grande institutrice ni si prévoyante maîtresse de sainteté, que quand elle exalte ces humbles étoiles souvent ignorées de ceux mêmes qui eurent la bonne fortune de les voir briller sous leurs yeux.

Les choses extraordinaires, les grandes actions, les magnifiques entreprises suscitent d'elles-mêmes et éveillent les meilleurs instincts, les générosités, les énergies latentes, qui si souvent sommeillent au fond des âmes. Les grandes circonstances sont comme un sujet de choix pour un artiste ou pour un poète, qui y trouve d'emblée une très haute inspiration. Mais ce qui est commun, ordinaire, quotidien, ce qui est sans relief, sans

splendeur, cela ne peut évidemment avoir en soi rien qui excite ou qui fascine. Pourtant c'est ainsi qu'est faite la vie pour la plupart : elle ne se compose d'ordinaire que de choses communes et d'événements petits. Et c'est pourquoi l'Eglise nous apparaît si prévoyante quand elle nous invite à admirer et à imiter les exemples des plus communes et des plus humbles vertus quotidiennes, qui sont d'autant plus précieuses qu'elles sont plus humbles et plus communes. D'ailleurs combien de fois les circonstances extraordinaires se présentent-elles dans la vie ? C'est bien rare, et à Dieu ne plaise que la sainteté ne soit attachée qu'à ces circonstances exceptionnelles ! Que ferions-nous pour la plupart ? C'est à tous sans distinction qu'est adressé l'appel à la sainteté. La vie est un combat pour la conquête d'une palme, vers laquelle tous doivent tendre et qu'on ne peut acquérir que par la sanctification. "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.... Que celui qui est juste soit encore plus juste !" —†—

S. S. PIE XI ET LA SAINTE-ENFANCE

Dans l'audience privée que S. S. Pie XI a accordée récemment à Mgr Merio, directeur général de la Sainte-Enfance, celui-ci a présenté au Saint-Père l'état intéressant des recettes de l'oeuvre depuis 1914. Elles s'élevaient, à cette date, à 1,694,686 francs. Même en tenant compte de la valeur-or du premier bilan, ces 1,694,686 francs-or équivalaient à environ 8 millions de francs-papier, on voit que les recettes de l'oeuvre ont, d'une façon absolue, triplé en valeur depuis 1914.

Sa Sainteté a exprimé la satisfaction que lui cause ce progrès. Le Pape a dit son admiration à la vue des sacrifices si nombreux que ces chiffres laissent entrevoir de la part des associés du monde entier. La Providence, a-t-il observé, bénit l'action du directeur général, la grâce de Dieu, visiblement, s'est répandue sur l'oeuvre, comme l'attestent les aumônes recueillies, qui sont le fruit de la charité. C'est à quoi ont correspondu, par leur dévouement, leur zèle, leur esprit d'apostolat, les directeurs de l'oeuvre. Le Souverain Pontife s'est réjoui de la coopération que les directeurs, nationaux et régionaux, les agrégés et les associés donnent au Conseil central et au directeur général, et il a chargé Mgr Merio de transmettre aux membres du Conseil central qui appartiennent à toutes les nations ses vives félicitations et ses bénédictions pour eux et leur pays.

Le Saint-Père a insisté de nouveau sur la multiplication des fêtes de la Sainte-Enfance dans les paroisses et dans les maisons d'éducation, afin d'inculquer de cette façon aux enfants l'esprit de sacrifice et d'apostolat.

LA LIGUE CATHOLIQUE FÉMININE DEMANDE DES APOÎTRES

Depuis plus d'un an, la Ligue catholique féminine, en union avec le Chef auguste de la chrétienté, demande des apôtres de la modestie chrétienne. Un bon nombre de catholiques canadiennes-françaises et même anglaises ont répondu à cet appel. Des quatre coins de la province de Québec et jusque de l'Ouest canadien, des apôtres sont venus. Plusieurs diocèses sont, aujourd'hui, dignement représentés. Mais ce n'est pas suffisant.... Il faut, de toute nécessité, augmenter le nombre des partisans de cette belle cause.

Il faut des âmes pieuses qui s'engageront à prier pour le triomphe de la plus belle des vertus. Il faut des cœurs vaillants qui donneront partout le bon exemple dans leur tenue et leur conduite. Il faut des esprits éclairés qui veilleront sur la jeunesse et particulièrement sur les petites filles pour qu'elles soient modestes et que leur innocence soit protégée.

Il faut des apôtres sans peur qui ne craindront ni la contradiction, ni le sacrifice. — La croisade entreprise par la Ligue catholique féminine n'est-ce pas, avant tout, une croisade en faveur de l'esprit chrétien et le christianisme n'est-il pas l'école par excellence du sacrifice ? — Donc, il faut à la Ligue des apôtres du sacrifice.

Le christianisme est encore une école de charité. "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", a dit le Sauveur avant de quitter la terre; et depuis, les institutions charitables ont été fondées, les oeuvres de miséricorde se sont multipliées, l'amour des pauvres et des souffrants a conquis le cœur du chrétien. La femme, surtout, s'y est donnée généreusement; sa charité a voulu soulager toutes les souffrances physiques. Mais, les misères morales de la société, ses plaies les plus contagieuses, ses égarements les plus inexplicables attirent-ils autant et aussi promptement, sa compassion et son dévouement ?....

Pourtant, les vrais maux de l'humanité souffrante, ce sont bien ceux-là; et les plus pauvres d'entre les pauvres, les pauvres dont parlait le Christ, ce sont les esclaves des folies du siècle. Donc, il faut, dans le monde, des apôtres qui pratiquent les oeuvres spirituelles de miséricorde, il faut, pour les âmes, des apôtres de la charité.

Ames des grands, âmes des petits; âmes des jeunes, âmes des enfants; autant d'âmes qu'il faut aimer, secourir et protéger.

Les chères âmes des petits enfants, oh ! de quelle protection ne sont-elles pas dignes !.... Quel plus grand apostolat peut s'offrir à la mère chrétienne ! C'est en protégeant les âmes des

enfants que l'on rechristianisera l'avenir; c'est en gardant les coeurs purs que l'on favorisera les vocations sacerdotales et religieuses; c'est en obligeant les jeunes gens et les jeunes filles à se bien tenir que l'on disciplinera les volontés et les caractères. Il y va du bonheur temporel de tous; il y va surtout de notre bonheur éternel, n'en doutons pas....

Que les Canadiennes vraiment catholiques et intelligentes entendent donc l'appel de l'autorité religieuse; qu'elles se mettent sous la protection de la Vierge aux lis; qu'elles deviennent apôtres de la modestie chrétienne.

La Ligue fournira, sur demande, tous les renseignements nécessaires à la fondation d'une section devant relever de l'autorité religieuse locale.

Pour le diocèse de Québec et pour tous les autres diocèses du Canada où il n'y a pas encore de centres diocésains, on peut s'adresser au Conseil central, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Pour le diocèse de Montréal, les centres de propagande sont les suivants : 1961, rue Rachel Est; 443, rue Sherbrooke Est; 5045, rue Saint-Dominique, Montréal.

On pourra se procurer des bulletins d'adhésion à chacun de ces endroits.

Jeanne TALBOT.



DISTRIBUTION DE LA COMMUNION

De la "Semaine Religieuse" de Québec.

Q. — Lorsque la communion est distribuée pendant la célébration de la messe, le prêtre doit-il observer tous les rites prescrits par le Rituel romain au sujet de la distribution de la communion en dehors de la messe ?

R. — Le grand nombre de communions à distribuer exige parfois qu'un ou plusieurs prêtres distribuent la communion au cours de la messe. Ces cas de nécessité ont été prévus par les auteurs, et nous trouvons dans Van der Stappen (*"Sacra Liturgica"*, vol. IV, p. 228) les cérémonies à observer en semblable occurrence. Les cérémonies à observer sont celles que le Rituel prescrit pour la communion en dehors de la messe, sauf pour la bénédiction à donner aux fidèles, où il y a une distribution à faire; si le prêtre, qui donne la communion, finit la distribution avant la fin de la messe, il omettra la bénédiction des fidèles, parce que le célébrant de la messe lui-même doit la donner à la fin de la messe; au contraire, si le prêtre finit la distribution après la fin de la messe, il donnera la bénédiction comme à l'ordinaire. (Wuest, *"Collectio Rerum Liturgicarum"*, p. 59).

LE JUBILE D'OR DE SAINT-LEON

Le 3 juillet dernier la paroisse de Saint-Léon a célébré le jubilé d'or de sa fondation. L'église était parée comme il convenait pour un si beau jour de fête; des festons magnifiques et de jolis écussons au chiffre 50 en lettres d'or couronnées indiquaient la raison de la solennité. Deux beaux anges porte-lumières, aux ailes déployées, semblaient garder l'entrée du sanctuaire. Ils sont un don du Rév. Père curé à la paroisse, à l'occasion de son jubilé.

La partie religieuse de la fête s'est déroulée avec une pompe impressionnante. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a chanté la messe pontificale, entouré d'un nombreux clergé qui remplissait le sanctuaire et le chœur. Mgr G. Cloutier, P. A., V. G., occupait un prie-Dieu d'honneur. L'église était comble; dans l'allée du milieu on remarquait les invités d'honneur, à la tête desquels était M. le maire Thérien. Les chants furent exécutés avec succès par la chorale paroissiale. Mgr W.-L. Jubinville, P. D., rappela, dans un éloquent sermon, le courage, la persévérance des premiers colons, et redit les vertus chrétiennes qui furent le secret de leur bonheur et de leur succès. Un solennel "Te Deum" fut chanté à l'issue de la messe.

Le banquet paroissial fut magnifique. Quatre grandes tables avaient été dressées dans une des grandes salles du couvent décorée avec art. Les convives furent nombreux. A la fin, le Rév. Père curé souhaita la bienvenue aux illustres visiteurs et à tous les invités.

La pluie sembla un instant devoir gêner le programme de l'après-midi, mais il n'en fut rien. On se réunit d'abord dans la grande salle de réception du couvent, où une adresse historique fut présentée à S. G. Mgr l'Archevêque, qui y répondit avec beaucoup d'à propos et fit à la paroisse des éloges mérités. D'autres discours très intéressants suivirent, qui avaient chacun leur note particulière.

Comme le beau temps semblait revenu, on fit la parade historique préparée. Ce fut une des parties du programme les plus typiques et les plus intéressantes. Il y eut aussi des jeux amusants.

Le souper fut servi de nouveau par les dames et les demoiselles de la paroisse. A l'heure désignée, une très jolie séance donnée par les jeunes filles et les jeunes gens termina cette belle journée du souvenir.

De l'adresse présentée à S. G. Mgr l'Archevêque, nous consignons la partie historique :

"Il y a cinquante et un ans que les premiers pionniers vin-

rent planter leur tente sur cette fertile montagne de Pembina, et cinquante ans que le Saint Sacrifice commença à être offert ici au milieu d'un groupement de catholiques déjà nombreux. La jeune colonie devenait paroisse et recevait comme premier pasteur le Rév. Théobald Bitsche. Eglise et presbytère s'élevèrent aussitôt. La nouvelle paroisse se développa rapidement et, le nombre des paroissiens allant grandissant, plusieurs allèrent s'établir dans des localités voisines, qui devinrent à leur tour des paroisses florissantes; elle envoya même des recrues à plusieurs paroisses naissantes de la Saskatchewan. Diminuée de nombre par ces divers essaimages, elle n'en resta pas moins une paroisse solide, féconde, pleine de vitalité. Sans doute, au cours de ces cinquante ans, elle connut des épreuves, mais l'épreuve n'est-elle pas le cachet des oeuvres fécondes et durables ? Elle a eu des difficultés à vaincre et voilà pourquoi elle a enregistré des victoires. Honneur à nos premiers calons, à nos pères, à nos aînés, honneur à tous ceux qui, par leurs initiatives hardies et leur ténacité au labeur, ont préparé les consolantes réalités d'aujourd'hui; leur mâle courage demeure pour nous une précieuse leçon et nous ne voulons pas déchoir.

“C'est sous Mgr Taché, de vénérée mémoire, que la paroisse naquit; de lui elle reçut les premières bénédictions, gage de succès. Elle continua de progresser et de produire d'heureux fruits sous l'impulsion de l'intrépide Mgr Langevin. Elle continue à le faire sous le successeur de ces illustres pontifes qui, héritier de leur zèle comme de leur autorité, poursuit avec le même esprit apostolique leur oeuvre sanctificatrice dans les paroisses confiées à sa houlette pastorale. A vous, Monseigneur, comme à vos prédécesseurs, va notre reconnaissance. Elle va en même temps à tous ceux qui, comme collaborateurs de leur évêque, ont travaillé avec lui aux intérêts spirituels et temporels de cette paroisse. Nous avons déjà nommé le premier curé, le Rév. M. Bitsche, qui partagea les misères et les souffrances des premiers colons établis en ces régions éloignées de tout centre, et qui bâtit la première église. Nous rappellerons aussi avec émotion le nom du vénérable M. Pelletier, qui consacra à notre paroisse les deux dernières années d'une vie toute de dévouement et commença la construction de notre église actuelle. Nous redirons encore le nom de M. l'abbé Perquis qui, durant son court passage parmi nous, dota notre paroisse de ce cher couvent qui fait notre orgueil et opère tant de bien. Mais une mention bien spéciale est due à celui qui depuis un si grand nombre d'années dirige notre paroisse et à ses aides dévoués. Que de transformations, que d'améliorations de toutes sortes dues à son initiative et à son actif dévouement. La paroisse lui doit non seulement une grande partie de son développement maté-

riel et des oeuvres qui y sont organisées, mais il a su y maintenir par son zèle vigilant les véritables traditions chrétiennes, l'amour de notre sainte foi et de notre langue. Son oeil toujours attentif sait voir à temps, pour nous les signaler, les dangers qui nous menacent et son zèle pour le bien de nos âmes ne peut souffrir de glissement à côté du droit sentier de la vertu. Nous lui en disons notre sincère reconnaissance.

“Encouragés par les exemples de nos anciens et de tous ceux qui ont fait cette paroisse ce qu'elle est, encouragés par le souvenir des bénédictions dont elle a été comblée de la part du bon Dieu, nous regardons l'avenir avec confiance, et nous ferons en sorte que le demi-siècle qui commence ne soit pas moins fructueux que celui qui s'achève. Pour résister à l'entraînement du mal, pour renverser les obstacles qui s'opposent au bien que Dieu et l'Eglise attendent de nous, nous avons confiance dans l'organisation paroissiale, dans la vertu de nos familles, dans la force de l'union que cimente la charité, dans le travail de nos associations : Ligue du Sacré Coeur, congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, Ligue Catholique féminine qui vient d'être créée chez nous. Nous trouverons dans l'union entre nous, dans l'union avec nos prêtres, dans l'union avec notre Archevêque, une assurance de succès dans les difficultés et les combats de la vie. Nous savons, Monseigneur, que nous pouvons toujours compter sur vos encouragements, sur votre appui, sur vos bénédictions; nous voulons que vous puissiez toujours compter sur le respect, l'obéissance et le dévouement des paroissiens de Saint-Léon.”



RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

A l'occasion d'un voyage récent dans la province de Québec un groupe de Franco-Ontariens a lu le bel acte suivant de reconnaissance et de prière à Notre-Dame du Cap :

Très sainte Mère,

Les Franco-Ontariens consacraient officiellement et publiquement, le 16 juin 1912, leurs écoles primaires à votre maternelle protection.

Des adversaires puissants menaçaient de les ravir à l'autorité des parents et d'éteindre en elles le parler des aïeux.

Après dix-sept années de luttes opiniâtres, les Franco-Ontariens, en octobre dernier, sont revenus, en la personne de leurs délégués officiels, à votre sanctuaire. Cette fois, ils vous apportaient l'ex-voto de leur plus vive reconnaissance. Le sombre nuage, qui menaçait leurs écoles, s'était dissipé.

De l'endroit où il est fixé dans votre sanctuaire béni, cet

ex-voto dit à tous les pèlerins les sentiments de profonde reconnaissance qui montent des âmes des parents, des instituteurs et des enfants vers Vous, insigne protectrice de nos écoles bilingues.

Nous, représentants des diverses parties du Centre et du Nord de l'Ontario, en pèlerinage officiel, près de votre autel, nous ratifions solennellement l'acte qu'ils ont posé alors en notre nom, en nous plaçant nous aussi avec tout ce que nous possédons sous votre maternelle protection.

Divine Mère, continuez de veiller sur nos écoles, protégez-les toujours, conservez-les à la foi de votre Fils bien-aimé, à l'influence si salubre de l'Eglise, aux traditions si chrétiennes de nos ancêtres.

Mère très bonne, protectrice officiellement reconnue de notre patrie, bénissez nos familles, nos écoles, nos instituteurs, notre université et son école normale, nos institutions d'enseignement secondaire, notre journal "Le Droit", notre Association d'Education.

Les Pèlerins du "Souvenir" de l'Ontario français.



ECOLE, SCOLASTICAT ET JUNIORAT DE BEAUVAL

Scolasticat Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus,
Beauval, Sask., 22 février 1928.

Monseigneur Charlebois, notre vicaire apostolique, est venu nous faire visite cet hiver. Cette visite est tout un événement pour le district. Car nous ne pouvons le recevoir aussi souvent que nous le désirerions et que le désirerait notre dévoué vicaire apostolique. Le Pas, sa résidence, est éloigné de 450 milles d'ici, et, pour arriver chez nous, il doit traverser tout le diocèse de Prince-Albert.

Comme il nous avait fait sa visite régulière, l'été passé, nous ne comptons pas le voir cet hiver. L'affreux malheur qui nous a frappés au mois de septembre dernier, où l'école indienne, annexe du scolasticat, a brûlé avec perte de dix-neuf enfants et d'une religieuse, a seul motivé cette visite-ci. Il est venu prendre les mesures pour la reconstruction de cette école. Nous avions espéré que le gouvernement canadien ferait lui-même cette reconstruction, comme il fait pour les écoles de ce genre. Mais, pour divers prétextes, il refuse de l'entreprendre avant un temps très éloigné et indéterminé : ce qui équivaut à un refus.

Comme c'est la seule école indienne de cet immense district, nous allons être obligés de reconstruire à nos frais, ainsi que nous avons fait pour la bâtisse qui a brûlé, car nous ne pou-

vons laisser ainsi tous nos enfants indiens privés d'instruction. Si nous ne pouvons les prendre tous dans notre école, nous tâchons, du moins, d'en prendre assez pour que, une fois sortis de l'école, ils puissent former une élite, aidant le missionnaire à répandre la civilisation chrétienne parmi leurs congénères.

Cette construction va coûter au moins 60 ou 70.000 dollars : ce qui est une bien grosse somme pour les modiques ressources de notre pauvre vicariat. Mais nous comptons sur l'aide de la Providence, et sur les secours qu'il plaira à Dieu d'inspirer aux âmes charitables de nous donner.

Monseigneur a profité de sa visite pour faire une ordination parmi nos scolastiques. Le dimanche, 19 février, il a donné la première tonsure à quatre d'entre eux, les ordres mineurs à cinq et le sous-diaconat à un. Le mardi suivant, il a donné le diaconat à ce même Frère avec dispense des interstices canoniques.

Ces ordinations ont attiré toute la population des environs qui a pu se rendre ici à temps. Jusqu'en 1919, il n'y avait jamais eu d'ordination dans le pays. Et depuis, vu le peu de sujets de notre scolasticat, la plupart allaient se faire ordonner ailleurs. En 1926, il y avait eu une autre ordination. Mais, vu le peu de gens qui avaient pu y assister, cela n'avait fait que donner aux autres l'envie d'assister à ces impressionnantes cérémonies. Celle-ci est d'ailleurs la plus nombreuse qui ait eu lieu jusqu'à présent. Aussi, ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, s'en sont retournés avec le désir de pouvoir y revenir le plus souvent possible.

Espérons que ces belles cérémonies vont contribuer à susciter parmi nos natifs de nombreuses vocations sacerdotales. Comme autre annexe de notre scolasticat, notre vicaire apostolique a décidé d'établir un juniorat pour indigènes. Nous n'avons pas encore de local pour cela, et jusqu'ici le nombre de nos junioristes se réduit à trois. Mais déjà quelques enfants de dix à douze ans ont demandé à y être admis. Pour cela, il faudrait des ressources, des professeurs et un local. Pour le tout, nous comptons encore sur la Providence et les âmes charitables.

J.-M. PENARD, O. M. I.



— Une déclaration de la Consistoriale, en date du 1er mars 1911, affirme que les curés et les autres bénéficiers doivent faire leur profession de foi et prononcer le serment anti-moderniste "ante possessionem beneficii." Le délai de deux mois accordé par le Concile de Trente pour la profession de foi n'existe plus.

LE JUBILE D'ARGENT DE SAINT-GEORGES

Les 27 et 28 juin la paroisse de Saint-Georges a célébré le jubilé d'argent de sa fondation, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre résidant. La mission, organisée par le R. P. Joachim Allard, O. M. I., avait été auparavant desservie surtout par le vénérable Oblat et par le R. P. Philippe Valès, O. M. I., principal de l'école indienne de Fort Alexandre.

La fête paroissiale fut rehaussée par la présence de S. G. Mgr l'Archevêque, par celle de MM. les abbés Charles Poirier, Mastaï Mireault, Isidore Macaire — tous trois anciens curés — J.-P. Gagnon, A. Dufort, A. Moreau, G. Couture et du R. P. M. Kalmès, O. M. I., principal de l'école de Fort Alexandre.

La première réception à Monseigneur et aux distingués visiteurs fut donnée par les élèves de l'école Allard, dirigée par les Rdes Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. On rappela d'une façon touchante les labeurs et les vertus des premiers colons.

Comme Monseigneur faisait en même temps la visite pastorale, il y eut ensuite réception à l'église selon le cérémonial du Pontifical Romain. M. l'abbé Sylvio Caron, curé de la paroisse, présenta à Sa Grandeur, aux anciens curés et aux confrères amis ses vœux de bienvenue.

Le lendemain, à 8 heures, messe de communion générale célébrée par Monseigneur et chant par les enfants de l'école Allard. A 10 h. 30, grand'messe solennelle. Monseigneur donna ses avis aux paroissiens et commenta les paroles inscrites en lettres d'or à la voûte de l'église : "Crois, espère, aime." A l'issue de la messe une quarantaine d'enfants furent confirmés.

Au banquet paroissial qui suivit, M. Arthur Saint-Pierre, l'un des instituteurs de la paroisse, fit l'historique de Saint-Georges. Mgr l'Archevêque, MM. les abbés Poirier, Mireault, Macaire et Gagnon adressèrent la parole et félicitèrent l'auteur de la magnifique adresse historique. Nous allons terminer ce compte-rendu en reproduisant la plus grande partie :

"Il serait injuste de résumer l'oeuvre des différents curés, qui ont résidé dans cette paroisse, sans évoquer le souvenir des apôtres découvreurs et fondateurs de la mission de Saint-Georges de Châteauguay. Au R. P. Aulneau, S. J., missionnaire et martyr, revient l'honneur d'avoir le premier célébré le Saint Sacrifice de la messe sur les bords de la rivière Winnipeg, ou tout au moins d'avoir emprunté à sa source l'eau nécessaire à son oblation. Je ne découvre pas de missionnaire découvreur plus bas que l'Ile au Massacre puisqu'il est tombé là sous la hache d'un Sioux. Son sang se mêla à l'onde qui nous désaltère et la

route qu'il avait suivie devint celle des Provencher, des Taché, des Laffèche et des missionnaires s'acheminant vers Saint-Boniface et l'Ouest canadien.

"Il ne convenait pas que cette route restât à l'état sauvage. C'est pour perpétuer la divine Immolation, dont elle avait été si souvent témoin, que les fils de Mgr de Mazenod ont jeté les bases de Saint-Georges et de leur mission indienne de Fort Alexandre, en face du Fort Maurepas. Permettez-moi, Monseigneur, de rappeler tout particulièrement la mémoire du R. P. Allard, O. M. I., initiateur et premier colonisateur de la mission de Saint-Georges, et toute cette série d'Oblats qui ont tour à tour consolé, encouragé, aidé au spirituel et au temporel les premiers colons de cette paroisse.

"Les trois premières familles arrivèrent en 1882 et prirent des terres voisines de la mission indienne. Peu à peu des parents et des amis de ces premiers colons vinrent les rejoindre, si bien qu'en 1903 il y avait dix-huit cheminées échelonnées le long de la rivière, dix-huit vraies familles canadiennes quant à la foi et à la postérité. On songea à ce moment à demander un curé résidant. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface fit droit à cette demande et envoya le Rév. M. Charles Poirier avec le titre de curé. La même bâtisse de billots équarris servit de premier gîte au célébrant et au divin Prisonnier du Tabernacle. Le nouveau curé ne manquait pas de courage; il lui en fallait pour répondre aux nombreux besoins de sa jeune paroisse et pour se résigner à l'état d'exil qui s'ajoutait aux privations de toutes sortes. Tout à son ministère, il se dévoua en plus à l'enseignement de l'enfance. Il transforma son petit presbytère en maison d'école, et mena de front l'enseignement de l'a b c, avec celui du catéchisme.

"Après quinze mois de cure, M. l'abbé Poirier s'acheminait vers le vieux Québec pour refaire sa santé et ne reparaisait dans Saint-Georges qu'à titre de visiteur.

"M. l'abbé Mastai Mireault, appelé à lui succéder, arriva en juillet 1905. Dès son arrivée, l'école fut l'objet de ses préoccupations. A lui l'honneur d'avoir organisé le premier district scolaire et d'avoir apposé le crucifix au mur de l'école. Pour perpétuer le nom du premier colonisateur, il donna à cette école le nom d'Allard.

"En août 1906 M. l'abbé Mireault fut remplacé par M. l'abbé Rodolphe Dumoulin, qui demeura dix mois. Son séjour fut marqué par la première visite pastorale de la paroisse, faite par S. G. Mgr Langevin, qui y confirma 16 enfants. Après avoir fait le recensement des paroissiens, Monseigneur leur demanda de se préparer à construire un presbytère.

"Le 1er août 1907 M. l'abbé Isidore Macaire arriva plein

d'ardeur et d'initiative pour acheminer la paroisse vers le progrès. Sa santé robuste lui permit de vivre la vie d'ermite, de se faire défricheur et de devancer les prévisions de son supérieur ecclésiastique. Deux ans s'étaient à peine écoulés que le R. P. Valès, O. M. I., délégué de Monseigneur, venait bénir la pierre angulaire de l'église actuelle, qui coûta plus de \$3,000. En se faisant pèlerin, mendiant et ermite, M. le curé parvint à recueillir plus du quart de cette somme. La vieille chapelle fut transformée en presbytère. L'hiver suivant Mgr l'Archevêque revint, confirma neuf enfants, bénit deux statues et exprima sa joie de voir l'église nouvelle. Deux ans plus tard la paroisse acclamait encore Monseigneur à l'occasion de sa troisième visite pastorale.

"Après cinq ans de bon travail à Saint-Georges, M. l'abbé Macaire fut remplacé par M. l'abbé Félix Després, qui n'y demeura que huit mois. Miné par la maladie, il retourna dans la province de Québec, où il mourut dans le cours de l'année suivante.

"Le 25 mars 1913, M. l'abbé Amédée Rioux prenait possession de la cure de Saint-Georges. A lui revient l'honneur d'avoir terminé le presbytère, choisi le terrain du cimetière et de l'avoir enclos. Après huit ans et demi de séjour, le 10 juillet 1921, M. l'abbé Rioux reprenait à son tour le chemin de la province de Québec, laissant au cimetière son vieux père, à la paroisse le presbytère, et aux paroissiens le souvenir d'un homme de devoir, de principes, très exact et ponctuel dans son ministère.

"Au mois d'août 1921 arriva M. l'abbé J.-E. Tétreault, qui trouva beaucoup d'enthousiasme chez les paroissiens. Au cours de l'hiver les ressources d'une tombola permirent de changer le système de chauffage de l'église par un plus puissant et au retour de la belle saison eut lieu le transfert des morts du vieux cimetière dans le nouveau. M. Tétreault encouragea la colonisation et fit venir quelques familles nouvelles. A son appel, M. Villeneuve, conférencier agricole, vint intéresser les cultivateurs et leur faire part de ses expériences et de ses conseils. M. Tétreault quitta Saint-Georges le 15 septembre 1923 avant d'avoir pu doter la paroisse d'un couvent, projet qui lui était cher, ainsi qu'à bon nombre de paroissiens.

"M. l'abbé Sylvio Caron fut nommé curé de Saint-Georges en ce même mois de septembre. Triste fut son arrivée; les esprits étaient agités, la division existait dans la paroisse, les ressources des paroissiens étaient bien minimes et la dette paroissiale accrue au-delà de \$4,000. Son premier prône lui gagna la confiance de la population presque entière et depuis, sous sa sage direction, la paroisse a progressé à pas de géant. Il fit ap-

pel à la générosité de tous, et le budget fut bientôt équilibré, accusa même un excédent du côté des recettes. En 1924 Mgr l'Archevêque confirma 41 enfants et bénit la fromagerie érigée en coopérative, grâce à l'initiative de M. le curé. En 1926 la nouvelle école Allard fut construite et M. le curé la dota, de ses propres deniers, d'un système de chauffage moderne. M. le curé réussit de plus, en cette même année, à refaire la toilette extérieure de l'église et l'intérieur du presbytère. L'année 1927 vit l'érection du couvent et l'arrivée de quatre religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe pour prendre la direction de l'école Allard. Ces bonnes Soeurs furent accueillies au chant d'un ferment "Te Deum."

"1928 vient de voir se terminer la toilette intérieure de l'église, l'extérieur du presbytère, l'aplanissement du terrain en face de l'église et de l'école, et l'organisation de la fête de ce jour. A ses efforts pour le développement de la paroisse, malgré sa frêle santé, M. le curé dessert depuis plus de deux ans la mission de Pine Falls, où il fait présentement construire une chapelle. Les paroissiens de Saint-Georges vous supplient ardemment, Monseigneur, de leur laisser longtemps encore, jusqu'à la mort, leur dévoué curé et de bien vouloir alléger le fardeau de son ministère en lui accordant un vicaire."



AGREGATION D'UN GROUPE D'ENFANTS DE MARIE A LA "PRIMARIA" DE ROME

Pour agréger un groupe d'Enfants de Marie à la "Primaria" de Rome il y a deux procédés : ou bien solliciter d'abord l'érection canonique du groupe ou congrégation auprès de l'évêque diocésain, et demander ensuite l'agrégation à la "Primaria" de Rome au Général des Jésuites, 8, via di S. Nicola da Tolentino, à Rome, ou plus simplement au Provincial de la Compagnie de Jésus au Canada, 1180, rue Bleury, à Montréal ; — ou bien demander d'abord à l'évêque qu'il veuille bien consentir à l'érection et à l'agrégation que l'on propose de solliciter auprès du Général, ou de son représentant, le Provincial, puis adresser à l'un de ceux-ci, avec l'attestation du consentement épiscopal, la demande de l'érection et de l'agrégation. Dans la demande il faut indiquer : le lieu et l'église ou chapelle ou la congrégation doit être érigée ; le titre que l'on veut donner à celle-ci (fête ou mystère de la T. S. Vierge) ; de qui elle doit être composée (jeunes gens, jeunes filles, hommes, femmes, ou toutes catégories de fidèles.)



L'ECOLE NEUTRE JUGEE

PAR LE PRESIDENT COOLIDGE

D'une allocution prononcée le 10 octobre 1927 par le président Coolidge, au Collège d'Etat du Dakota sud, le "Messager du Cœur de Jésus" (déc. 1927) cite les paroles suivantes :

Nous nous sommes donné une peine folle, pour découvrir tous les moyens pratiques de gagner de l'argent, beaucoup plus de peine, en vérité, que pour découvrir le moyen d'acquérir la sagesse, qui devait nous guider vers l'éternité.... Il nous faut revenir à la question que l'expérience des siècles a condensée dans ces mots : "Que sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il perd son âme." (Matth., XVI, 26).

Toute notre science, tous nos arts ne conduiront jamais notre pays au vrai progrès; ils ne nous feront jamais monter au-dessus d'une culture inférieure; ils ne nous donneront jamais une haute civilisation morale, durable et digne de nous, si nous ne comprenons pas que celle-ci ne peut être que l'expression visible d'une réalité intérieure.

A moins que nos maisons d'éducation ne soient de vrais temples, où notre jeunesse n'entre qu'avec le respect inspiré par le culte de la vérité, elles aboutiront toutes à une immense déception. Les connaissances qu'on acquerre fourniront tout simplement des capacités plus grandes pour le mal....

Dans l'éducation comme dans la vie, il y a quelque chose de plus à faire que d'emmagasiner une certaine somme de connaissance ou d'acquérir la richesse et de conquérir une situation honorable et influente.

Un grand nombre de nos vieilles Universités furent fondées par des mains pieuses, au prix de grands sacrifices, dans l'intention formelle de préparer, pour le ministère sacré, des hommes qui porteraient au peuple la lumière sur les problèmes de la vie....

L'âme humaine se révoltera toujours contre toute tentative de l'emprisonner dans ce monde mystique. Sa demeure propre est dans le monde spirituel et moral. Notre science, si brillante que vous la supposiez, sera stérile et sans effet; elle sombrera dans le désespoir si nous n'accentuons pas beaucoup plus le développement de nos forces spirituelles.

Nos collèges doivent non seulement enseigner la science, mais encore former les caractères. Il nous faut entretenir une compréhension plus ferme et plus sentie du principe énoncé dans les psaumes de David et dont l'écho se retrouve dans les proverbes de Salomon : "La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse."

AU PAYS DU SACRIFICE ET DE LA JOIE

Chesterfield Inlet, 1er février 1928.

Aux chers bienfaiteurs des Missions esquimaudes
de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les Missions esquimaudes vous doivent beaucoup, et la Petite Thérèse doit être bien contente de vous : l'été dernier, quand il semblait impossible de faire aucun progrès, nous avons réussi à fonder la nouvelle mission de Saint-Paul, de Baker Lake, à 200 milles d'ici, grâce à votre charité. Voici comment.

D'abord, le naufrage du "Bayrupert" nous empêcha de fonder, à l'Extrême Nord habité, la mission du Sacré-Coeur de Jésus; contre nos prévisions aussi, un jeune ministre protestant s'établissait parmi nos gens, à Baker Lake, dès le début du mois d'août. Il fallait y aller nous aussi. On s'adresse à la Compagnie, le poste a beaucoup de transports à faire, l'agent promet de faire son possible, mais bientôt la tempête jette à la côte ses remorqueurs, bateaux côtiers, canots automobiles, il ne reste plus que la grosse goëlette; avariée, elle aussi, elle dut être mise en réparations; le temps pressait. Enfin, tout s'arrangea, et le 13 septembre, nous partions.

Le 14, ce fut le naufrage : la goëlette échoue sur un récif, la marée baissait, le bateau se couche sur le flanc, et à la marée montante se remplit d'eau. On promet des messes à la Petite Thérèse, on jette sa médaille à la mer, et à notre grande surprise, le bateau se redresse, on pompe l'eau, et on continue la route. Arrivés le 18 au soir, on commence la maison le 22. Ce travail fut plutôt un martyre pour les trois petits Oblats du grand Nord esquimau. Une violente tempête de neige avec un froid d'hiver nous accueillit en ce pays. La "poudrerie" nous aveuglait, le vent emportait tout, il fallut se mettre à deux pour manier une planche, la scie tournait dans les mains, bien des planches resteront marquées du sang des missionnaires; malgré tout, en 9 jours, la maison était debout, les missionnaires avaient un abri. Mais quel abri !

L'extérieur à peine fini était recouvert d'une seule planche de déclin qui se retire et ouvre de tous côtés, dès qu'on allume le feu. Car tout ce bois était plein d'eau, les murs ressemblent à une écumoire. Impossible de finir l'intérieur avant de sécher le papier de construction et les planches, mais où trouver de la place ? Tout était encombré : lits, ornements, habits, livres, provisions tout était étendu partout à sécher. Avant de quitter nos chers Pères Rio et Clabaut, j'eus un moment d'hésitation. Les Pères pourront-ils passer l'hiver en pareilles conditions ? Leur réponse ne se fit pas attendre. "Monseigneur, dès

que le papier et les planches auront séché, on va tout boucher, on s'arrangera bien, au besoin, on se fera une maison de neige, nous avons un autel portatif, du vin de messe, assez de farine pour faire des hosties, nous pouvons vivre en prêtres et en Oblats, c'est le principal." — "Oui, mais les vivres ?" — "Eh bien ! faisons l'inventaire. Voici, la farine, il y en a pour les hosties, gruau, haricots, riz, thé, sucre, sel, on en a à peine pour un mois, c'est vrai, mais les boîtes de conserves qui nous viennent de Montréal, de Lachine et d'ailleurs encore, avec cela, nous nous tirerons d'affaire." Et les Pères sont restés là-bas, et les blancs comme les Esquimaux regardaient surpris ces petits Oblats apparemment heureux à plein coeur, dans leur dévouement.

Et voilà, chers bienfaiteurs, ce qu'a fait votre aumône aux Missions de la Petite Thérèse; avec elle une grande partie de ce pays est sauvée de l'hérésie, bien des âmes connaîtront le Jésus de Thérèse. Les Pères sont restés, grâce à cette boîte de conserve que vous leur avez donnée, ils y resteront encore, et recevront encore votre aumône. Ils se bâtiront l'été prochain une église. Quelque chose dans cette église portera votre nom, une planche, une porte, une fenêtre, un chandelier, une cloche, ce sera ce que vous voudrez. La Petite Thérèse gardera pour vous une de ces "roses" de bonheur qu'elle effeuille et fait tomber sur ses amis.

En son nom, de tout coeur, je vous dis : merci.

A. TURQUETIL,

Préfet Apost. de la Baie d'Hudson.

* * *

Chesterfield, 14 février 1928.

Je viens de recevoir des nouvelles de nos deux jeunes apôtres de la Mission Saint-Paul. Deo gratias ! Notre confiance en Dieu était bien placée. Voici quelques extraits des lettres des RR. PP. Rio et Clabaut.

10. La MAISON. Notre maison n'est pas mal du tout. Vue de loin, elle ne tranche guère sur l'ensemble du paysage, mais à mesure qu'on en approche, on y découvre ce quelque chose qui fait qu'on l'aime et qu'on y entre volontiers. On passe d'abord par le grand porche de neige que le vieux Joseph nous a construit, pour nous protéger du froid, du côté du sud, devant la porte. A l'est, le vent s'est chargé de la chose, il a amoncelé la neige jusqu'à la hauteur du toit. On creuse des tranchées devant les fenêtres, et comme il poudre souvent, en moyenne 5 jours par semaine, on s'arme de pelles et on refait sa tranchée, comme autrefois au front.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée est presque terminé, mais il n'y a pas longtemps. On fit sécher le bois jusqu'à la fin d'oc-

tobre. Alors les gros froids d'hiver commencent, on entend des craquements dans toute la bâtisse, la lampe se balance au plafond, tant la maison vibre sous la force du vent, il fait froid, on se réveille avec des glaçons dans la barbe. Il est temps de commencer l'aménagement intérieur. Mais nous avons fait un petit autel improvisé pour la Fête du Christ Roi avec chapelle provisoire, nous y conservons encore avec bonheur la Sainte Eucharistie pendant 15 jours, puis à la mi-novembre, on se met à boiser l'intérieur, ensuite nous faisons l'autel, le tabernacle et finissons juste pour la messe de minuit. Depuis lors, le Bon Dieu est toujours avec nous. Une cloison mobile cache l'autel, à l'heure des offices, on l'ouvre, et toute la maison devient chapelle. En dehors des offices, la seule salle commune sert à tout : on y fait la cuisine, on y mange, on y dort, là on reçoit les notabilités de l'endroit, les Esquimaux, chrétiens et païens, on y soigne les malades, on lave le linge, on étudie l'esquimau et on fait le catéchisme.

Et quand un païen vient nous voir pour la première fois, on ouvre la chapelle, il voit les statues qui le regardent, Jésus, Marie, Thérèse, il ne comprend pas grand'chose, mais de ce petit "iglu" où demeure Jésus il sortira plus d'une grâce de conversion. Une fois boisée en dedans, et renchaussée à l'extérieur, notre petite maison est chaude, et on l'aime bien.

Le PAYS. — Si on imprime un "Guide Officiel" pour ce pays, il faudra y mettre : Baker Lake, grand lac de 120 kilomètres de long par 50 ou 60 de large, gelé 9 mois de l'année, rendez-vous des rafales, tempêtes et poudreries du Nord esquimau ; petite ville du même nom, située à l'extrémité ouest du lac, 4 maisons, 12 iglus, 7 blancs, 38 Esquimaux, 70 chiens, 3 appareils de radio, bureau de poste à 1500 kilomètres, le courrier une fois par an. Cure d'eau ou de neige pour les maladies de poitrine.

Mais ce pays a ses charmes, on s'y attache, on l'aime. Sans doute, il est aride, rocailleux, désert, froid, gelé, venteux, et actuellement, il faut la lampe jusqu'à onze heures du matin, et dès une heure l'après-midi. Mais quand il ne vente pas trop, c'est beau et attirant, le ciel est bleu, la neige prend des teintes verdâtres, le vent l'a creusée en tout sens, on dirait des vagues subitement gelées, l'air est pur, on marche avec plaisir, on aime le pays. Pour moi, j'aime le pays, j'aime ses habitants, j'aime son climat, j'aime tout, je suis heureux, et les blancs qui sont par ici n'y comprennent rien. Ils ne savent pas pourquoi le missionnaire est venu en ce pays.

Les HABITANTS. — Les agents des compagnies se montrent très aimables pour nous. Avec le ministre, nos rapports sont plus rares, nous ne nous voyons que par hasard, à la Com-

pagnie, alors rien n'est tendu, on cause, on rit, et puis, le reste du temps, on ne s'occupe pas plus de lui que s'il était resté au fond de sa blonde Irlande. Nous sommes bien heureux d'avoir avec nous la famille du vieux Joseph, premier converti de Monseigneur, il y a 10 ans, il commence à traîner la jambe, et n'y voit pas très clair, mais sa ferveur n'a pas diminué. Sa femme Marie, beaucoup plus jeune, à la figure tatouée de lignes bleues qui s'écartent progressivement vers les quatre points cardinaux, toujours prête à rire et toujours prête à prier le Bon Dieu, Louis, leur fils et sa femme Hanna, laquelle n'est encore que catéchumène, et deux enfants, Lucie, 8 ans, aux yeux tout noirs qui vient jaser avec nous, et Armand, bébé de 11 mois qui pleure pendant la messe, le reste du temps essaie ses premiers pas sur le plancher, en costume imperméable. Ce sont nos chrétiens, ils font notre bonheur et notre consolation.

Quand aux païens, quelques-uns viennent nous voir. Akular, le grand sorcier du pays, est des nôtres. Un jour, j'avais parlé de la toute-puissance de Dieu dans la création, les païens avaient presque peur. — Mais Dieu nous aime, quand nous lui parlons, nous lui disons : Notre Père.... Alors les figures changent, les grandes prunelles noires nous regardent et les lèvres disent : merci. Tout le monde était sorti. Akular restait. Il avait fumé bien des pipes, et il était encore là. A la fin, il se met à parler. "Comme ça, c'est bien vrai que le Bon Dieu nous aime ?" — Mais oui, bien certainement." — "Eh bien, moi aussi, je veux le prier." Issumatar vient tous les jours, Punna et sa famille sont nôtres, je vais les catéchiser, et quand vous viendrez, ils seront bons à être recatéchisés, puis baptisés. Quatre catéchumènes adultes, la première année, avons-nous le droit de nous plaindre ?

Les autres qui ne viennent pas chez nous, nous allons les voir chez eux, une fois par semaine, au moins. Les figures se dérident, les enfants s'apprivoisent, mais naturellement le ministre donne tant.... A Noël, chaque Esquimau a eu un beau pantalon, chaque femme un manteau, et chaque enfant une poupée. Nous autres, nous n'avons rien eu. Le vieux Joseph et sa famille ont reçu des présents, et comme Marie avait des scrupules, nous lui avons dit de ne rien aller chercher mais de prendre tout ce qu'on lui apporterait.

TRAVAUX. — Les grands travaux terminés, nous nous sommes mis à l'étude de la langue, puis nous faisons le ménage, la cuisine, en nous passant la queue de la poêle à tour de rôle, chaque samedi. Au printemps, nous aurons à finir le grenier, nous n'avons pu y installer nos lits, c'était trop froid. Nous serons de court de bois, probablement, alors on attendra l'arrivée du bateau.

D'ici là, nous vous attendons. On nous demande toujours quand vous viendrez, comme si on n'avait qu'à crier : Grand-père, viens, viens ! On ne criera pas, mais vous viendrez quand même.

* * *

J'ai fini de transcrire les lettres de nos deux jeunes braves missionnaires. Je n'ai pas mis un mot de moi. J'espère avec l'aide de Dieu que leur attente ne sera pas trompée, je pars dans 4 jours, pour le Cap Esquimaux, 400 kilomètres au sud, de là, je dois me rendre en ligne droite à Baker Lake, 500 kilomètres, et je rentrerai ici vers la fin du mois de mai.

Ainsi, notre devise reste toujours : confiance et espoir : ils se convertiront, grâce à la Petite Thérèse de Jésus, grâce à la charité de ses amis envers nos missions. A tous, en son nom, un nouveau merci du coeur.

A. TURQUETIL,

Préf. Apost. de la Baie d'Hudson.



HYMNES PENDANT LA BENEDICTION DU SAINT SACREMENT

A une consultation au sujet de la note de la page 17 des ordos rédigés par M. l'abbé Amable Dorval, comme ceux des provinces ecclésiastiques de Montréal, d'Ottawa, de Saint-Boniface et de Régina, l'auteur a répondu ce qui suit dans la "Se-Religieuse" de Montréal :

"La Sainte Liturgie demande qu'on soit debout lorsqu'on chante quelque cantique évangélique ou quelque hymne pendant un office. Au salut, on devra donc pareillement se lever pour le cantique ou l'hymne, puis il faudra se mettre à genoux après les oraisons qui suivent immédiatement.

"La Sacrée Congrégation des Rites a donné (non pas un décret mais) une réponse à ce sujet, le 6 novembre 1908, qui affirme cette règle (Cf. "Acta Ap. Sedis", vol. I, page 158); cependant, elle n'en donne pas le pourquoi. J'incline à croire que :

"a) On se tient debout pendant le salut à tout morceau liturgique, v. g. hymne ou cantique évangélique, pendant lequel on se tient debout à la partie de l'office liturgique d'où il est tiré. Pendant Laudes et Vêpres, par exemple, jamais on ne prend d'autre position que debout pendant l'hymne et le "Benedictus" ou "Magnificat", à cause sans doute de la grande joie que supposent ces morceaux; il est convenable que même position soit prise au salut pendant ces mêmes morceaux.

"b) On ne se met à genoux qu'après verset et oraisons,

parce que ce verset et ces oraisons sont censés former un seul tout moral liturgique, de telle sorte que devant rester debout pour l'hymne on reste également debout à son verset et à son oraison (et aux autres oraisons pour le Pape et l'Evêque, y accidentellement jointes), lesquels verset et oraisons participent à la même pensée et au même sentiment de joie.

“c) Enfin, si le prêtre officiant au salut ne se met à genoux qu'après les oraisons qui suivent l'hymne, la politesse demande que le peuple ne s'agenouille qu'avec lui, et non avant.”



LE ROLE DE L'EGLISE

Quel rôle sauveur l'Eglise du Christ ne peut-elle pas jouer, sur ce vaste pays en pleine construction, par tous ses fils, les laïques aussi bien que les clercs ! Chacun doit y coopérer selon sa voie et sa mesure. L'Eglise de Dieu est une force surnaturelle destinée, avant tout, à glorifier le Seigneur et à conduire les hommes à leur éternelle félicité, mais elle est encore une puissance d'ordre social, une source d'énergie pour le bien temporel comme pour le bonheur spirituel des hommes. Qui pourrait mesurer les conséquences heureuses du mouvement qui planterait sa doctrine dans toutes les provinces, dans tous les milieux, dans toutes les classes, dans tous les foyers, comme la graine ailée de nos forêts que le vent d'automne transporte sur nos côtes pour y faire germer l'érable élégant et fort, avec la soie de son feuillage et les délices de sa sève !

Cardinal ROULEAU.



L'ORIGINE DES CARMELS MISSIONNAIRES

En décembre 1926, M. Georges Goyau, de l'Académie française, a publié dans les "Pages des Jeunes" un fort édifiant article sur la fondation des Carmels missionnaires. On le lira avec intérêt.

A l'heure où Pie XI, par le sacre de six évêques chinois, vient d'attester la ferme volonté du Saint-Siège de développer, dans l'Extrême-Orient, les clergés indigènes, pourquoi notre pensée ne se reporterait-elle pas vers quelques Françaises, toutes discrètes, héroïquement effacées, qui, il y a soixante-cinq ans, dès le lendemain de l'installation de la France en Cochinchine, s'en allaient là-bas pour trouver et recueillir, dans les modestes chrétientés déjà existantes, quelques âmes de choix, susceptibles de venir prier avec elles et souffrir avec elles, dans un Carmel ?

Ces âmes venaient de Lisieux ; elles venaient de ce Carmel auquel était réservée l'insigne gloire de donner à l'Eglise Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il y avait là une religieuse, Soeur Philomène du Sacré-Coeur, que des liens de parenté unissaient à Mgr Lefebvre, Vicaire Apostolique en Indo-Chine. Elle connaissait tous les dangers qu'avait courus ce prêtre, dans sa carrière déjà longue de missionnaire; elle savait qu'à la fin de 1844, puis en 1846, il avait, pour la foi chrétienne, été jeté en prison, et que, sans l'intervention d'un marin français, l'amiral Cécile, il aurait été coupé en morceaux, tout comme son confrère des Missions Etrangères, le Bienheureux Cornay; elle savait qu'après un moment d'accalmie, la persécution contre les chrétiens avait repris, en terre annamite, un surcroît d'intensité, que les prisons de Hué se remplissaient de chrétiens, que le sang coulait.

Et parce que Soeur Philomène savait tout cela, elle rêvait peut-être, en sa cellule, d'aller là-bas, pour rapprocher ses prières et, si Dieu le voulait, ses souffrances de ces autres prières, dont confesseurs et martyrs offraient à Dieu l'incessant tribut.

Un jour, une lettre de Mgr Lefebvre parvint au Carmel de Lisieux. Au cours de l'une de ses détentions, il avait vu Sainte Thérèse d'Avila venir vers lui, et lui demander d'établir en Indo-Chine l'Ordre du Carmel. Cette idée l'obsédait; il questionnait les Carmélites de Lisieux, leur demandait si elles voudraient se charger de cette grande tâche.

Elles avaient alors pour Prieure cette Mère Geneviève de Sainte Thérèse, à laquelle avaient été dus, sous Louis-Philippe, les premiers épanouissements du Carmel de Lisieux. Il s'agissait, d'après les propres paroles de Mgr Lefebvre, écho de celles de Sainte Thérèse, d'ériger au-delà des mers un monastère où "Dieu serait grandement servi et glorifié." Cette besogne de servantes, de glorificatrices, attirait les âmes dont Mère Geneviève avait le dépôt : elle en choisit quelques-unes, leur donna pour Prieure Soeur Philomène, et décida que le Carmel de Lisieux fonderait le Carmel de Saïgon.

"Ce fut le plus beau jour de ma vie", écrira plus tard Soeur Philomène.

Le 8 octobre 1861, avec trois compagnes, elle débarquait à Saïgon. Il y avait là, dans une assez pauvre case, les Soeurs de St-Paul, qui se dévouaient aux enfants; elles partagèrent ce précaire abri avec les quatre Carmélites. Celles-là s'occupaient de faire épeler le nom de Jésus et celles-ci survenaient pour élever tout de suite quelques âmes jusqu'aux cimes de la contemplation mystique. Un petit monastère s'improvisa, dans cette moitié de case dont disposaient les survenantes; pour installer les différents offices de ce cloître, on fit des séparations avec des draps de lit; tant bien que mal, on arrangea un chœur, une chapelle, un réfectoire, un parloir, quatre cellules.

Au bout de trois mois, Soeur Philomène voyait deux de ses

soeurs aspirer à retourner en France. L'une n'avait pas foi au succès; l'autre était malade. Elles partirent; un moment, il n'y eut plus là-bas que deux Carmélites. Mais celles-là tenaient bon, et elles allaient vaincre et durer. Tout était malaisé, tout était ingrat; devant elles, c'étaient d'autres moeurs; à leurs oreilles résonnait une autre langue; comment faire pour s'acclimater, comprendre et se faire comprendre? La Mission avait bien des dictionnaires, mais ils étaient en latin; les missionnaires, peu nombreux, étaient trop surchargés de travail pour pouvoir donner des leçons à Soeur Philomène et à sa compagne. Pendant plus de six mois, elles ne purent parler que par signes, et leurs signes, souvent, demeuraient incompris.

Mais Soeur Philomène et sa compagne, soutenues par les traditions de confiante ferveur qu'elles avaient apportées du Carmel de Lisieux, sentaient qu'à ces premières épreuves succéderait une période féconde. Elles n'ignoraient pas que la vie de l'Eglise est une perpétuelle Pentecôte; que ce don des langues qui, dans la première Pentecôte, fut fait aux apôtres par la libéralité de l'Esprit, se renouvelle sans cesse, en terre païenne, comme une récompense, souvent âprement gagnée, de l'effort que font les missionnaires pour s'assimiler ces dialectes exotiques. Elles aussi, elles finiraient par saisir la langue du terroir, par se l'assimiler, par la parler.

Et bientôt, en effet, elles purent communiquer, sous leur toit même, avec cinq postulantes, qui étaient des Annamites. Le 4 octobre 1865, une de ces Annamites faisait sa profession religieuse. Sainte Thérèse d'Avila possédait désormais, en Indo-Chine, des "filles" indigènes.

De ce Carmel de Saïgon sortit, en 1895, celui d'Hanoï : c'était comme une seconde génération de Carmélites, issue du lointain Carmel de Lisieux. Il y avait en ce temps-là, à Lisieux, une petite religieuse qui parfois rêvait de s'expatrier en Indo-Chine; elle priait le Bienheureux Théophane Vénard, le martyr du Tonkin, de lui procurer cette grâce; elle voulait aller au-delà des mers; mais Dieu la réclamait, d'urgence, au-delà de la terre, pour en faire une sainte; elle s'appelait Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle n'appartint que par le désir au Carmel de Saïgon ou au Carmel d'Hanoï. Et du premier de ces Carmels sortit, en 1919, le couvent de Pnompeh, et du second sortirent, en 1909 et en 1923, les couvents de Hué et de Buichu. (1)

Jadis, en une heure critique, l'aumônier du Carmel de Saïgon avait dit à l'héroïque Soeur Philomène : "Vous auriez mieux

(1) NOTE DES "CLOCHES." — Le Carmel de Buichu fut fondé par une Carmélite canadienne, Soeur Marie du Sauveur, professe à Hanoï. Il est actuellement composé de sept religieuses canadiennes-françaises et d'un plus grand nombre d'Annamites, professes et novices.

fait, peut-être, de rentrer en France ? — Je ne partirai, avait-elle répondu, que lorsque tout espoir sera perdu. La chasteté, on la peut garder partout; la pauvreté, il n'y a pas d'endroit au monde où nous soyons plus à même de la pratiquer, puisque ici tout nous manque, pour le spirituel comme pour le temporel."

L'accueil fait à l'esprit du Carmel par les âmes d'Indo-Chine fut le fruit de cette magnifique abnégation d'une religieuse venue de Lisieux.



"BULLETIN PAROISSIAL" DE N.-D. DE LOURDES

Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qui dirigent la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, viennent de fonder un "Bulletin Paroissial." C'est le premier au Manitoba. La paroisse de Willow Bunch, en Saskatchewan, en possède un depuis plusieurs années.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au nouveau venu, à qui S. G. Mgr l'Archevêque a adressé la lettre suivante :

"Votre bulletin paroissial m'arrive ce matin; il est bien, je lui souhaite succès. Tout effort pour la concentration des forces paroissiales est louable, car la paroisse est la grande cellule vitale spirituelle et temporelle. Je bénis le bulletin."



DING ! DANG ! DONG !

— Le Souverain Pontife a étendu la fête de saint Jean Eudes à l'Eglise universelle; elle fixée au 19 août.

— Sa Grandeur Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, est le directeur spirituel du pèlerinage canadien au Congrès de Sydney. Sa Grandeur s'est arrêtée à Saint-Boniface à son passage à Winnipeg le 21 juillet et s'est embarquée le 25 à Vancouver.

— Le 15 juillet M. l'abbé H. Hogue, curé d'Elie, Man., a célébré en une fête paroissiale intime le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. Le 29 du même mois S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg a béni la nouvelle église que la paroisse d'Elie vient de construire.

— Le 18 juillet M. l'abbé J.-A. Thériault, curé de Montmartre, Sask., a célébré le vingt-vinquième anniversaire de son ordination, qui tombait le 16 mars dernier. La fête coïncidait avec la date de son arrivée dans la paroisse il y a vingt-cinq ans.

— La paroisse de Saint-Pierre a fait son pèlerinage an-

nuel à Sainte-Anne des Chênes le 29 juillet et celle de Saint-Boniface le 1er août.

— La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Boniface a eu lieu au collège du 6 au 11 août; elle a été prêchée par le R. P. Alexis, O. M. Cap., de Montréal.

— Le 19 juillet S. G. Mgr l'Archevêque a béni l'agrandissement de l'hôpital Saint-Joseph de Kenora, dirigé par les Soeurs de la Providence de Montréal.

— Les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface viennent d'accepter l'école indienne de Camperville. Elles y remplacent les Bénédictines de Winnipeg.

— M. l'abbé Léonidas Perrin, S. S., ancien curé de Notre-Dame de Montréal, qui était auditeur du cardinal Sincero à Rome, a été nommé chanoine de Latran et élevé à la dignité de protonotaire apostolique. Mgr Arthur Curotte, autre prêtre canadien, est aussi chanoine de Latran.

— M. l'abbé Douville, du diocèse de Québec, qui vient de faire un stage de deux années d'études à Rome, a été nommé auditeur du cardinal Lépicier.

— Le R. P. Joseph Béliveau, S. J., ministre au collège de Saint-Boniface et professeur de philosophie, a été nommé recteur du collège d'Edmonton.

— "Le Bulletin des Recherches Historiques" de Québec a publié dans sa livraison de mars dernier une généalogie de la famille de l'honorable Juge Prud'homme et de Mgr Prud'homme depuis le premier Prud'homme venu de France vers 1640. Mgr Prud'homme appartient à la neuvième génération canadienne.

— Ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit ont des idées justes. Voilà pourquoi il y a tant d'ignorants qui en savent plus long que les savants. Quand on est conduit par un Dieu de force et de lumière, on ne peut pas se tromper. — S. J.-B.-M. Vianney.



R. I. P.

— R. P. Prosper Lamarche, S. J., professeur au collège de Saint-Boniface de 1893 à 1897, décédé à Spanish River, Ont.

— R. P. Albert Buron, S. J., ancien élève et ancien professeur du collège de Saint-Boniface, décédé à Caughnawaga, près de Montréal.

— Rde Soeur Angèle Champagne, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à Edmonton, Alta.

— Mme Donatien Frémont, née Annette Saint-Amant, décédée à Winnipeg et inhumée à Saint-Boniface.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

Etabli en 1906
Autrefois à Norwood

TÉLÉPHONE 21 960

*AVIS — Nous sommes maintenant dans notre
nouveau magasin, au numéro 296, rue Main*

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

FOURRURES, - emmagasinage, - réparations
faites sur commande. - Nous achetons les
fourrures brutes.

296, rue Main

Winnipeg

Téléphone 82 670

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les
membres du clergé, que nous avons un département
spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur
:: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

200 ave Provencher

Saint-Boniface, Man.

Etabli 1911

TÉLÉPHONE 28 291

J.-A. HEBERT

ASSURANCES — PLACEMENTS

201, Bank of Commerce Chambers

389, RUE MAIN

WINNIPEG

Fourrures



Les nombreuses années d'expérience et le succès que nous rencontrons dans la confection des fourrures est une preuve évidente de l'entière satisfaction que reçoivent nos clients. Une visite de votre part sera hautement appréciée. Au besoin je pourrai aller voir les personnes de la campagne dans un rayon de 75 milles de la ville.

Charles LANTHIER

Téléphone : 88 533

191, avenue Portage, Est

WINNIPEG

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

Saint-Boniface, Man.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W.-H. CROSS - - - *Président*
H. CHEVRIER - - - *Vice-Président*
M. J.-A.-M. DE LA GICLAIS, *Directeur-Gérant*

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

Entrepreneur général

En construction: maison des gardes-malades de Saint-Boniface
Couvent des Filles de la Croix de Saint-Adolphe, Man.
Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin
de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

Saint-Boniface, Man. --- Gravelbourg, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

PELISSIER'S "COUNTRY CLUB" SPECIAL

UNE BONNE BIÈRE EXTRA

Pour livraison chez vous, téléphonez à la Brasserie

41 111

On peut se procurer "Pelissier's Country Club Special" et
"Golden Glow Ale" dans tous les salons de bière licenciés

PELISSIER'S LTD., WINNIPEG

Incorporé en 1927